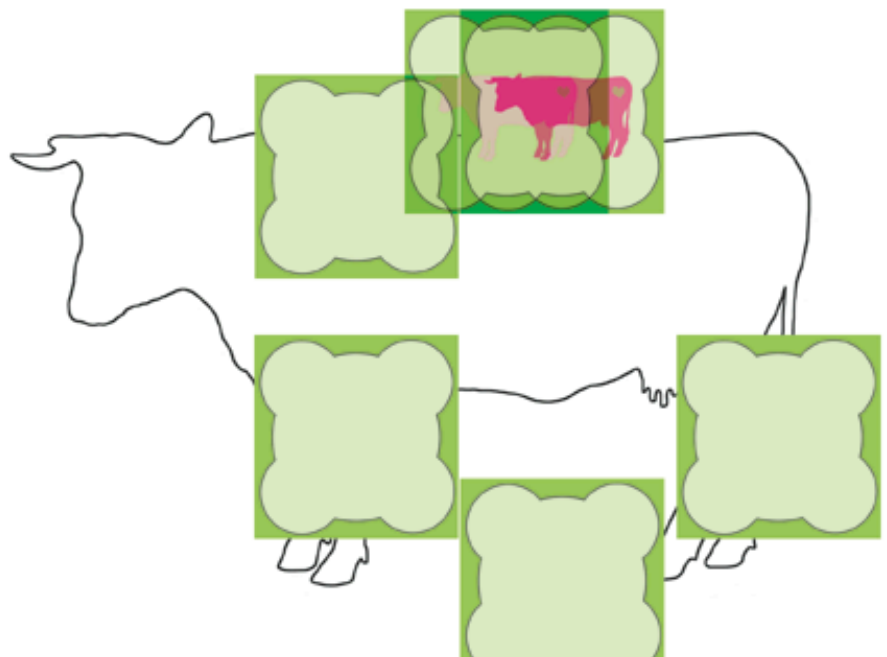


dossier de presse du festival images contre nature

p.2	éditorial
p.3	édition 2006 - présentation
p.5	événements - présentation
p.7	programme espace
p.9	programme identité
p.11	programme mouvement
p.13	programme perception
p.15	programme sens
p.17	programme temps
p.18	ouverture - Augustin Gimel
p.21	clôture - Coralie Amédéo & Emmanuelle Sarrouy
p.22	performance - Jean-Christophe Petit
p.23	installation - Nin Bek
p.24	partenaires



« Le cinéma, c'est de la coupe. Et pour avoir moins peur, on se raconte des histoires, bien qu'un large pan du monde fasse désormais partie du néant. Cependant le hors champ échappe souvent à l'accident de sa disparition et c'est un soulagement que de le voir alors dans le champ. » disait Maurice Yadendkine et il rajoutait « Rien n'est plus beau et plus cher à mon cœur que l'œuvre expérimentale. »

Comment ne pas partager cet engouement ! En tant que construction, l'image n'échappe pas à l'analyse. Elle représente même un terreau fertile pour les jeux du langage, les agencements variés de la compréhension. Et c'est par l'analyse, qu'un film sera ou non considéré comme expérimental. Car alors l'image sera le moteur, le cockpit, les ailes, l'hélice et le carburant. En tant qu'illustration, témoignage ou outil de narration, elle sera écartée, parfois à regret.

Ce point de vue permet de qualifier nos choix, matérialisés par les programmes de sélection internationale et en parallèle, par la vidéothèque à la carte. A ce large panel de film s'ajoutera, en ouverture, un programme en deux parties des travaux de Augustin Gimel, où se démonte la mécanique de l'œil, précédé de la très irrévérencieuse performance *Comment se faire des amis* de Jean-Christophe Petit. *Prototype...* de Coralie Amédéo et Emmanuelle Sarrouy clôturera le festival, film remarquable dans lequel le portrait d'un seul homme renvoie au souvenir commun.

Enfin, l'espace du quotidien sera recouvert et envahi par la très colorée *Contamination*, installation de Nin Bek. Vive les histoires d'amour.

H.B.

Images Contre Nature, festival international de vidéo expérimentale, se déroulera du 26 juin au 8 juillet 2006 à Marseille, aux Lices, au Videodrome et à l'Espaceculture. Une preview aura lieu au Yup'ik le 21 juin.

Sélection

Six programmes de sélection réunissent 65 films sur les 230 reçus des quatre coins du monde. Ces programmes ont pour titre Espace, Identité, Mouvement, Perception, Sens et Temps. Chacun d'entre eux amènera le spectateur dans un voyage où l'œil se fait sportif.

Nous remarquerons tout d'abord l'entrée de vidéos jouant avec l'animation telles que *Cantus* de Carlos Cagnasso et *Paris, une réalité inachevée* de Didier Feldmann. Ces deux films font partie du programme Espace qui, de façon générale, dégage trois thèmes. Le premier est celui de l'espace urbain que l'on retrouve dans *Arcs of Texture* de Ken Paul Rosenthal. Le deuxième met en rapport cet environnement urbain et techniquement développé avec le milieu naturel, c'est *Interstate (part one)* de Jason Cortlund & Julia Halperin, les trois films de Samuel Bester ou encore *Aerodynes* de France Dubois. Le troisième se fait plus intime et l'on entre alors dans le cadre plus réservé de la famille, pour exemple : *Pretérito Pluscuamperfecto* de Iraida Lombardia ou de l'amour, *Passer l'anneau* de Gaël Bentein.

programme espace le 28 juin à 19h et le 1er juillet à 17h30 aux Lices

Le programme Identité pose tout à la fois le mystère de l'attribution des sexes comme le fait *Icarus - A Yearning To Fly* de Eva Drangsholt et des relations que l'être humain entretient avec le corps, le sien et celui des autres, que ce soit dans la violence : *The Slippery Mountain* de Galina Myznikova & Sergey Provorov, l'imcompréhension : *Yellow* de Rini de Yun Keagy, l'automatisme : *All Together Now* de Carol Pereira ou bien l'idéal : *Seven Scenes for Seven Brothers* de Kara Hearn. Ce programme pose la problématique suivante, ce que nous retenons comme image définirait ce qui fait notre humanité.

programme identité le 28 juin à 17h30 et le 30 juin à 20h30 aux Lices

L'œil vacille avec le programme mouvement, dans les éclats lumineux de *Nairt Inrat* de Scott Morrison et *(D-TOUR)³* de Sylvain Legrand. Les traces colorées et brillantes des corps serpentent avec *enterFrame(...)/Bodyparts* de Anthony Rousseau et se trouvent modélisées dans le *Musee Hofstadt* de Nika Offenbac & Devan Simunovich. Les répétitions se multiplient et évoluent au gré des traitements de l'image ; impression de ronde sans fin avec *Consenting Adults* et *Cellular Activity : Bechet Vibrato Fragments* de Neil Needleman ou bouleversement dans le fait même de regarder avec *Totalité remix* de Johanna Vaude et *Chemins d'évasion* de Dominik Lange. La vie pourrait ressembler à des rouages animant *Nos Metamorphoses* de Samuel Allard et finissant par découper en facettes éclatantes les éléments qui la composent dans les bleus de *Roppongi Blues* de Marina Chernikova.

programme mouvement le 29 juin à 17h30 et le 30 juin à 19h aux Lices

Avec le programme Perception, nous plongerons dans le fragment. Corps et nature apparaissent par touche mais forment une grande tapisserie. Après une introduction dans l'infiniment petit de *Quasi-Objects/Cinematic N.04* de Lorenzo Oggiano, le corps idéal montré dans *boop-oop-a-doop* de Sachiko Hayashi ou fantasmé dans *05.10.38* de Anders Weberg tout autant qu'aimé comme une rosée nocturne de Jean-Paul Noguès et appréhendé dans son quotidien avec *Layers of Cognition* de Guli Silberstein, se trouve partie liée à l'herbe et aux fleurs comme dans *When I let go* et *Stumble* de Jonathan Franco ainsi qu'au poisson de *Exit* de Gérard Cairaschi. Ces corps parcellaires nous renvoient à leur disparition, mais pas sans douceur.

programme perception le 29 juin à 20h30 et le 1er juillet à 16h aux Lices

Le programme Sens se construit par énigmes. Avec *19 Dots as closing credits to thinking of a word + a re-entering dot of knowledge* de Gerben Kruk ou les films *Wet table* et *Falls and Rises* de Galina Myznikova & Sergey Provorov, l'on s'interroge sur ce que l'on comprend d'après ce que l'on voit. On peut aussi se poser la question de savoir ce que l'on interprète en fonction de ce qui nous est montré. Une interrogation que l'on trouve dans les films *April 1967* de Gary Kibbins, *Eût-elle été criminelle...* de Jean-Gabriel Périot et *Inside the Dishwasher* de Fat Controller. Avec *Le Rituel* de Emmanuelle Sarrouy, l'on peut même aboutir à « que voit-on ? », et finir par choisir ce que l'on veut voir comme Pierre Merejkowsky dans *Cines Tracts N°Deux Rendez nous nos fréquences*.

programme sens le 28 juin à 20h30 et le 1er juillet à 19h aux Lices

Le programme Temps nous conduira de l'instant vivement vécu, avec l'acte du toréador de *Para matar el tiempo* de Anthony Rousseau et le voyage retranscrit dans *Holiday* de Agathe Dreyfus & Aurélia Barbet, au passage de la mort qui fait et défait les images de *memento Mori* de Nikos Veliotis, pénètre les rêves de *Magic Mountain* de Sandra Powers et recouvre *Brain Damaged* de Gabriel Otero. L'écoulement du temps, aux formes toujours changeantes, traverse *Variations* de Inés Wickmann et *Elaine Drive* de Robbie Land.

programme temps le 29 juin à 19h et le 30 juin à 17h30 aux Lices

Vidéotheque à la carte

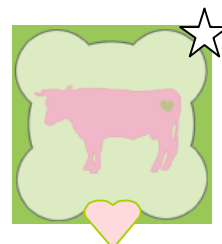
Les vidéos ne faisant pas partie des programmes, qu'elles soient dites expérimentales ou non, pourront être consultées à la Vidéotheque à la carte. Elles ne sont pas écartées par manque de qualité, bien au contraire. Cet ensemble atteste d'une complexité et d'une diversité de formes et d'utilisations, retravaillant les codes de présentation et de narration, acte de performance et animation. De là, part notre réflexion.

du 28 au 30 juin de 14h à 16h au Videodrome

Preview

Un avant-goût sera proposé le 21 juin. Un moment de détente et de plaisir qui annoncera ceux à venir pendant le festival. Une occasion de mêler l'image à la fête de l'oreille.

le 21 juin à 19h30 au Yup'ik



Cette année, quatre rendez-vous sont proposés, chacun spécifiquement dédié à un artiste. Ils introduisent, finissent et encadrent le festival.

ouverture – Augustin Gimel

mardi 27 juin à 20h aux Lices

Le programme comporte deux parties. Il débutera par une séance regroupant 13 films réalisés entre 1999 et 2004 suivie de l'installation *CUT-U[to]P[ia]*.

La précision est l'une des caractéristiques des vidéos réalisées par Augustin Gimel. Elle se trouve dans la démarche, le choix des images et leur montage. Une rigueur rythmique en résulte. On tombe sous le charme de cette mécanique qui déplace les formes, celles des corps par exemple, les lignes et les couleurs. En un sens, ce qui fait l'image ne disparaît jamais. Nous pouvons être troublés par le sujet montré, soit parce qu'il est porno (*Fig.4*), soit parce qu'il donne une sensation de violence (*Genève*) ou le sentiment de la beauté dû à l'art (*Extracorpus*) ou à un paysage (*L'Œil lourd du voyage mécanique*), mais ce qui se voit reste avant tout le cadre, la composition et le mouvement lorsque photos ou plans sont assemblés. On perçoit plus les images par ce qui les anime que pour ce qu'elle montre. Le rythme en modifie la lecture, voire le jugement que l'on en a, d'où l'impression de poésie.

clôture – *Prototype...* de Coralie Amédéo & Emmanuelle Sarrouy

samedi 1er juillet à 20h30 aux Lices

Prototype... est le portrait d'un homme aimé et perdu. Son visage et son corps se découvrent à travers des photos. Il est souriant. On le voit aussi courir pour sortir du champ après avoir fait claquer le clap. Petit bout de rushes à priori inutilisable qui prend ici un caractère burlesque. Parce que son attitude figée d'avant le clap dénote avec sa course rapide. Il joue. Parce que cette image n'est pas anodine. Elle est intime, un reste précieux du souvenir dans lequel s'emberlificotent la joie et la peine. De cet homme, nous ne voyons que des détails, son plaisir pour la cigarette. Ce turban noué autour de sa tête, comme ceux des hommes du désert ou des aventuriers. Sa concentration, cette façon qu'il a de poser et de rire encore. Cette façon dont deux femmes se souviennent de lui, faisant de l'image de son corps celui du cinéma. Cyril Maëro, c'est Marlon Brandon, Pierrot le Fou et Dark Vador. C'est une chanson de Neil Young. C'est une Sonatine. C'est une image qui s'insinue dans une mémoire commune. Coralie Amédéo et Emmanuelle Sarrouy ne cachent rien de l'affection qu'elles lui portaient. Elles le murmurent et l'écrivent. C'est un film d'amour, en grand, qui parle de légende comme les rêves en cinémascope.

performance – *Comment se faire des amis* de Jean-Christophe Petit

mardi 27 juin à 19h aux Lices

Il suffit de mettre un costume avec un pantalon à pince, une chemise de coton, un petit gilet, une veste même un tantinet trop grande et des chaussures vernies pour être un autre homme. Cela gratifie l'œil. Dans certains cas, un type ainsi vêtu peut vous convaincre de conclure « l'affaire ». Ce fut le cas pour Jean-Christophe Petit, un jour de Novembre 1991. Il acheta la mallette de « l'affaire », vendit un baril de lessive à sa mère et poursuivit sa formation. « On me dit de venir aux réunions gratuites, aux séminaires payants, on me dit de croire [...] d'être dedans-dedans...pas dedans-dehors, de porter des chemises, et les cheveux... les cheveux c'est pas très vendeur les cheveux. Les cheveux ça fait animateur, alors je retourne faire des colonies. Mai 2005, je suis comédien. *Comment se faire des amis* est devenu mon spectacle, un parti pris, une jouissance, un blasphème, une pitrerie de plus. »

installation – *Contamination* de Nin Bek

du lundi 26 juin au samedi 8 juillet de 10h à 18h45 à l'Espaceculture – vernissage le 26 juin à 18h

Nin Bek est un collectionneur et sa collection est constituée de toutes sortes de choses. Une place importante est pourtant donnée aux visages, figés dans une expression. Celui d'une petite fille à la mine effrontée qui tire la langue, à moins qu'elle ne regarde de biais en faisant la moue. Il y a aussi ce jeune homme qui esquisse un sourire. En fait, de ces personnes photographiées, il ne reste que la tête, redessinée et colorisée. Le contour est souligné par un trait fin et le modelé apparaît par de petits points, innombrables dans les zones les plus sombres. Utilisées comme motif, elles acquièrent ainsi un caractère à la fois effrayant et ludique. Mélangées à des formes géométriques et répliquées, elles deviennent décoratives. Imprimées sur des carreaux, elles envahissent l'espace du quotidien, recouvrant toutes sortes d'objets qui restent reconnaissables mais désormais inutiles dans leur fonction. Une contamination, en somme.



Môle de Samuel Bester*6mn, couleur, stéréo, 2006, France*

Yoïk vidéo (dans la tradition saami, le yoïk est utilisé pour chanter un sentiment et/ou une émotion, une histoire).

Aerodynes de France Dubois*4mn, couleur, stéréo, 2005, France*

Une épiphanie d'objets volants, souvenir d'heures passées à regarder le ciel.

Moi, je dance ! de François Paris*1mn, couleur, stéréo, 2005, France*

De manière, assez subtile, la vidéo tente de modifier notre perception de la vie quotidienne, par des observations poétiques, ou tout simplement dans la magie du hasard.

Moi, je dance ! représente ce petit moment poétique, ce presque rien, où l'esprit s'abandonne à son imagination et dont le traitement vidéo donne une impression d'inquiétante étrangeté échappée d'un film noir...

Dent du Chat de Samuel Bester*4mn, couleur, stéréo, 2006, France*

Yoïk vidéo (dans la tradition saami, le yoïk est utilisé pour chanter un sentiment et/ou une émotion, une histoire).

Arcs of Texture de Ken Paul Rosenthal*6mn, couleur, stéréo, 2006, Etats-Unis*

Arcs of Texture est le portrait lyrique et énergique d'un paysage urbain en mouvement. Métros, automobiles, bus et escalators incarnent la beauté impressionniste des reflets architecturaux semblables à des peintures dynamiques. La physionomie de la cité est restituée comme la rencontre d'une luminosité pénétrante entre les gens, le verre, le béton. La première partie se passe sous terre et se caractérise par un collage de sons mélangés à partir d'enregistrements ambiants effectués dans les rames et les stations de métro. La seconde partie se passe à la surface et met en avant une musique originale à base de gamelans, de sons de guitare répétés en boucle, de samples de claquements de portières et de coups de frein.

Pretérito Pluscuamperfecto de Iraida Lombardia*7mn, couleur, stéréo, 2005, Espagne*

Des images récupérées du passé de personnes réelles, embaumées plus de deux décennies dans une vidéo familiale, sont de nouveau exhumées pour être altérées par une masse informe de peinture qui, comme le fait le temps présent, ruisselle jusqu'à couvrir ce que nous avons pu parfois être.

Mont Blanc de Samuel Bester*5mn, couleur, stéréo, 2006, France*

Yoïk vidéo (dans la tradition saami, le yoïk est utilisé pour chanter un sentiment et/ou une émotion, une histoire).

Passer l'anneau de Gaël Bentein*11mn, couleur, stéréo, 2005, Belgique*

Pour le plus grand plaisir des sens, cet extrait du journal filmé d'un jeune enseignant enclin au romantisme politique retrace les quelques mois qui précéderent son mariage. Dans un rythme haletant, tacheté de couleurs destructrices, le film, qui réécrit un réel d'amour pur, exprime l'angoisse du futur, au travers d'une corporéité déliquescence.

Interstate (part one) de Jason Cortlund & Julia Halperin

6mn, couleur, stéréo, 2005, États-Unis

Quand le cirque arrive chaque été à Austin Texas (USA), les animaux du cirque sont gardés dans un parking ouvert sur la route bordant la "voie express" Highway 35. Une semaine par an, automobilistes et camionneurs ont une vue imprenable sur les éléphants, les zèbres, les tigres et les chameaux. Et les animaux sont exposés 24 heures sur 24 à l'un des plus gros trafics routiers pour le commerce entre les états de la région. Nous avons filmé ces animaux lors de leurs venues à Austin durant ces trois derniers étés. *Interstate (part one)* est le premier métrage d'un triptyque, consacré à expérimenter un paysage contemporain déterminé, que nous avons extrait de l'ensemble. Nous nous intéressons à l'attraction naturelle que les hommes ont à regarder les animaux, aussi bien qu'aux implications consécutives au désir de regarder.

Cantus de Carlo Cagnasso

6mn, couleur, stéréo, 2005, Italie

Un agenda. Ou un livre de croquis. Une sorte de boîte vidéo dans laquelle un tas de choses a été accumulé au fil des ans : amis, dessins animés, voyages, parents, peintures, maisons, animaux familiers, extraits d'histoires inachevées, langues différentes, lieux, modèles tridimensionnels, signes graphiques, mots sentencieux, actes quotidiens, griffonnages en tout genre. Une tranche de vie, une de plus, qui ne peut être contée que dans le plus brillant chaos.

L'envers c'est les autres (ritournelle) de Anthony Rousseau

1mn 07, couleur, stéréo, 2005, France

Sous une forme de ritournelle, pleine de légèreté et de fraîcheur, cette vidéo nous amène à travers le montage de ses images à reconsidérer ce titre "sentencieux" ...

Paris, une réalité inachevée de Didier Feldmann

9mn, couleur, stéréo, 2005, France

Paris, une réalité inachevée est une vision surréaliste de Paris, composée de 180 tableaux mixant "motion graphic" et prises de vue réelles. Vidéo figurative mais non narrative, *Paris, une réalité inachevée* propose une continuité de sens par l'assemblage de tableaux animés qui possèdent leur propre autonomie au niveau de l'expression. Cet assemblage se structure autour et sur une composition de Turing Machine (Groupe de Rock instrumental de New-York City), qui offre différentes phases mélodiques dans lesquelles l'image n'a pas de contrainte de synchronisation visuelle ou sémantique avec la musique. Chaque tableau pour sa conception fait la part belle à "l'écriture automatique" (dont *Les Champs Magnétiques* (A. Breton et P. Soupault / 1921) sont le bréviaire) et leur réalisation a été guidée par la volonté de "renouveler" la pratique du collage surréaliste. Cette vidéo de 9mn a demandé 45 jours de travail et a été finalisée en septembre 2005.

Icarus - A Yearning To Fly de Eva Drangsholt

2mn 27, couleur, stéréo, 2005/06, Norvège

Icarus – A Yearning To Fly montre un homme d'âge moyen tentant l'impossible dans un parc.

The Slippery Mountain de Galina Myznikova & Sergey Provorov

8mn 30, couleur, stéréo, 2005, Russie

Dans notre société moderne, les jeunes sont géographiquement écartés des opérations militaires qui se situent dans des zones périphériques à notre monde. Mais ils cherchent à reproduire psychologiquement ces situations extrêmes. Dans ce film, un groupe d'individus, étroits d'esprit, imitent explicitement une exécution collective dans une montagne par un commando de la mort. La vue de cette action radicale restera un curieux témoignage de l'horrible cauchemar alors enduré, des personnes ont dû y escalader une pente escarpée et en retomber, semblable au châtimement de Sisyphe. Ces jeux contemporains et extrêmes des jeunes sont une énergie potentielle fort utile dont les produits sont inutiles dans le cadre de la société existante, et l'action elle-même est sans fin.

Comme le pensait Camus, une lutte pour atteindre le sommet suffit à remplir le cœur d'espoir.

Yellow de Rini Yun Keagy

6mn 35, couleur, stéréo, 2005, États-Unis

Ce film est un rêve qui, à la différence de la plupart des rêves, se produit dans les confins d'un espace unique - une piscine- quelque part dans le temps, la mémoire ou l'imagination. Dans une série d'images, des femmes et des hommes émergent en procession ou comme des automates inconscients. Ils se regardent, se sentent ou se parlent à travers des mécanismes subconscients et ils disparaissent et réapparaissent en tant qu'entités interchangeables.

Nam June Paik's Fingerprints de Taly & Russ Johnson

5mn 47, n/b, mono, 2006, États-Unis

En 1970, Nam June Paik enregistrait des pubs TV sur de nombreuses bandes vidéos AV. Il démarrait l'enregistrement quand la publicité commençait et l'arrêtait quand le système d'enregistrement créé des "transitions". Notre travail provient de ces bobines. Nous avons supprimé les pubs entières ne laissant que ses transitions. Nous avons enlevé le reste pour ne laisser que l'œuvre de Paik. Ne gardant que les moments de son intervention humaine, condensant ainsi la vidéo et étendant l'œuvre de Paik. Étendant son temps.

All Shall Be Well de Eva Drangsholt

5mn 34, couleur, stéréo, 2005/06, Norvège

Par des images médiatiques de conflits internationaux et une musique émouvante, *All shall be well* entraîne les spectateurs dans un voyage d'espérance, de promesses anciennes et de réalités contemporaines.

All Together Now de Carol Pereira

4mn, couleur, stéréo, 2005, États-Unis

Quatre individus se déplacent. Ils suivent une piste à travers la forêt. Aomori, Japon 2005.

Rouge de Brigitte Perroto

4mn 15, couleur, stéréo, 2005, France

Les images RGB ouvrent le mur noir comme la lumière donne au monde ses couleurs. Nous sommes aussi dans ce que nous voyons. "Ainsi le corps est dressé debout devant le monde et le monde debout devant lui, et il y a entre eux un rapport d'embrassement [...], non pas une frontière mais une surface de contact." Maurice Merleau-Ponty, in *Le visible et l'invisible*.

Flux de Kika Nicolela & Suzy Okamoto

11mn, couleur, stéréo, 2005, Brésil

Un corps défie ce qui l'entoure, erre parmi les sentiers qui mènent de l'impuissance à la force vitale. Un tissu rouge l'enveloppe et l'isole du reste du monde. Graduellement le corps s'amalgame avec les éléments environnant -une construction en argile, une vallée, une rivière- s'efforçant de maintenir l'équilibre entre le monde intérieur et le monde extérieur.

Seven Scenes for Seven Brothers de Kara Hearn

13mn14, couleur, stéréo, 2005, Etats-Unis

Cette vidéo est composée d'une série de sept reconstitutions de scènes tirées de films de facture classique, choisies pour leur combinaison entre drame émotionnel et héroïsme masculin. Je les ai simplement filmées dans mon appartement, toute seule, jouant tous les rôles avec les supports et les costumes que j'avais sous la main. Le résultat en est un examen obsessionnel de l'identité du genre, de l'héroïsme, de l'expression culturelle et de la primaire mais néanmoins puissante mythologie de ce cinéma traditionnel.

Roppongi Blues de Marina Chernikova

2mn 30, couleur, stéréo, 2005, Pays-Bas

Une ballade nocturne autour de la Tour Mori à Tokyo. Les constructions, impressionnantes le jour, se dissolvent dans les lumières de la nuit. Un jardin de verre et d'acier se transforme en un jardin de lumières et de reflets. Une traversée de "l'autre côté" des lumières. La structure visuelle permet au spectateur de voir les images comme s'il les regardait au travers d'un cristal de verre au mouvement kaléidoscopique.

Nairt Inrat de Scott Morrison

4mn 50, couleur, stéréo, 2004, Australie

Tant de voyages peuvent être faits jour après jour et nous prenons tant de fois la même route. En arrière, en avant, nous allons. Un jour, j'avais une caméra avec moi, combien de voyages puis-je faire en un seul ?

The Girl-Helicopter de Galina Myznikova & Sergey Provorov

1mn, couleur, stéréo, 2004, Russie

La jeune fille a de longs et magnifiques cheveux. Afin de les sécher plus vite, elle tourne sa tête d'un côté à l'autre. Le mouvement vertical et horizontal des cheveux ressemble à un hélicoptère.

Musee Hofstadt de Nika Offenbac & Devan Simunovich

2mn 31, couleur, stéréo, 2004, Etats-Unis

Musee Hofstadt explore la complexité des comportements dans des systèmes biologiques à la fois réels et simulés. Fondés sur les théories typogénétiques de Douglas Hofstadter, la performance et ses éléments sont construits à partir des règles de manipulation de suite qu'il développa pour modéliser les processus de réplication génétique. Des jeux répétitifs d'actions déterminées sont codifiés avec des mouvements de style Butoh, incorporant des actions dans les jeux 4 et 16. Les positions des personnages sont directement corrélées au nombre des termes de la chaîne et à toutes les instructions du système d'Hofstadter. Ce système de règles de base est aussi complété programmatiquement lors du processus de post production. Des algorithmes typogénétiques sont écrits en Perl et utilisés pour poursuivre le traitement vidéo en Jitter et construire une géométrie 3D en Maya.

Consenting Adults de Neil Ira Needleman

3mn 30, couleur, sil, 2004, Etats-Unis

Je n'ai jamais été invité à une orgie, aussi ai-je réalisé la mienne. Dans ce montage, les images viennent exclusivement de vieux films de famille en 8mm. Naturellement, mes parents plus âgés n'ont jamais vu les possibilités érotiques de leurs prises de vue. Est-ce que je suis le seul à sentir le pouvoir et l'imminence du souffle antique de ces images ? Si jamais mes parents voyaient ce travail, je sais qu'ils secoueraient la tête de désapprobation et diraient, "Oh, Neil, qu'allons-nous faire de toi ? Tu es comme un louftingue !"

Totalité remix de Johanna Vaude

6mn 49, couleur & n/b, stéréo, 2005, France

Totalité remix a été tourné image par image à partir d'iconographies : les écorchés de Vésale, les dessins de Agipa de Nettesheim et de Léonard de Vinci, des photos de Muybridge, Marey, Londe, des plans d'architectures... Ces images fixes s'entrechoquent pour donner le mouvement, le rythme et l'écho à toutes ces époques où l'Homme a tenté de traduire et de trouver à travers la recherche, la science, la philosophie et l'art, le concept et le sentiment de Totalité. Le montage image par image permet de traduire les connexions qui s'opèrent entre chaque motif, leurs contenus et leurs symboles. Comme une synthèse, par le prisme de la Totalité, le film nous rend compte de tous ces questionnements et recherches sur l'Homme et l'univers qui l'entoure.

Cellular Activity : Bechet Vibrato Fragments de Neil Ira Needleman

16mn, couleur, sil, 2005, États-Unis

Le vibrato profond, ample, passionné du grand jazzman Sidney Bechet (l'un des sons que j'aime le plus au monde) m'a inspiré pour laisser ma caméra s'abattre, naviguer et danser sur une large gamme de surfaces, de textures et d'actions. Ces mouvements frénétiques de la caméra sont montés ensemble via une stratégie que j'appelle *Activité Cellulaire* - un motif répété, grandissant et transformé à partir de très courtes prises de vue (ou cellules). Le résultat est une fête rythmique intense et vibrante pour les nerfs optiques.

enterFrame(...)/Bodyparts de Anthony Rousseau

1mn, couleur, stéréo, 2005, France

Cette vidéo est une "choré-graphie" d'un corps fragmenté avec sa gestuelle mécanique et violente. Elle essaye de donner, à travers les sonorités et les images, une représentation symbolique des interactions entre le vivant et la technique, entre aliénation et transfiguration...

Nos Métamorphoses de Samuel Allard

4mn, couleur, stéréo, 2005, France

Vie intérieure et méditations d'une créature de résine synthétique anthropomorphe.

Chemins d'évasion (extrait) de Dominik Lange

1mn 41, couleur, sil, 2004, France

Une discursion à travers Paris nous emmène successivement au Jardin des Plantes où la tondeuse du jardinier laisse échapper une explosion de bouquets fleuris...

(D-TOUR)³ de Sylvain Legrand

5mn 30, couleur, sil, 2006, France

Tressage d'une vidéo tournée en mini-DV et recomposée numériquement dans l'objectif de percevoir des motifs spatio-temporels insoupçonnés. *Detour ô cube* cherche, à partir du film initial plusieurs fois remanié, à construire de nouvelles architectures, à explorer la magie d'autres géométries, à se fondre pendant la projection au creux de l'œil. DT^3 prolonge les précédentes recherches et, d'un "cierge magique", tente de cristalliser des asymétries de lignes de contours et de couleurs, de les transformer, de les métamorphoser. Développement d'une variante d'anorthoscopie, DT^3 oscille entre synthèse du mouvement et mouvement de la synthèse.

Video de Alison Ballard

1mn 06, couleur, stéréo, 2004, Angleterre

Cette (très) courte animation expérimentale est inspirée par les premiers films "absolus". Abstraite et intangible avec une approche alternative du medium hi-tech, *Video* se concentre sur la relation entre image et son, chacun influençant la création et le développement de l'autre.

Quasi-Objects/Cinematic N.04 de Lorenzo Oggiano

3mn 43, couleur, stéréo, 2005, Italie

Un travail de re-conception organique qui vise à stimuler l'esprit et le dialogue autour de la relativisation progressive des formes de vie naturelle comme un résultat de l'évolution techno-biologique. Le cycle *Quasi-Objet*, commencé en 2003 et toujours en cours, se compose d'images photographiques et vidéographiques conçues grâce au logiciel "3D modeling, animation and rendering software". *Cinematic N.04* est la troisième vidéo du cycle.

boop-oop-a-doop de Sachiko Hayashi

5mn16, couleur, stéréo, 2004, Suède/Japon

boop-oop-a-doop est une observation et une recherche menées sur notre vie quotidienne et joue avec trois éléments différents : la création d'identité, le média culturel et notre propre désir d'être quelqu'un d'autre. En utilisant deux figures marquantes de la culture de masse, Marilyn Monroe et Betty Boop, le projet se centre sur l'interaction entre ces trois éléments et la façon dont ils se renforcent l'un l'autre à chaque fois. Marilyn devint une icône du 20ème siècle. Elle représentait la sensualité, la douceur et la vulnérabilité, c'est-à-dire toutes les caractéristiques qui étaient et sont encore reconnues comme "désirables" pour une femme. Elle est la femme ultime que les hommes comme les femmes adorent également et idolâtrèrent ; les hommes souhaitent être avec elle et les femmes désirent être comme elle. Ce souhait/désir est probablement ce qui maintient en vie Marilyn Monroe en tant que mythe majeur et ce même 40 ans après sa mort.

When I let go de Jonathan Franco

6mn, couleur, stéréo, 2006, Portugal

Un enfant traverse un jardin et semble s'évanouir dans la nature toujours dominante qui l'entoure.

View From Above de Dan Nadaner

2mn11, couleur & n/b, mono, 2005, Etats-Unis

View From Above est une méditation sur le fait de voir par l'intermédiaire d'une vidéo numérique. On voit l'image d'une plage, on la revoit à plusieurs reprises jusqu'à ce que des vues de plus en plus rapprochées nous permettent de saisir les gestes et des informations sur les personnes présentes dans la scène. Alors que le rapprochement s'intensifie, la nature du médium vidéo et sa structure numérique s'accroissent d'autant plus. Dans ce cas, le médium lui-même devient un acteur. Le film provoque également des questions sur le point de vue et le temps. Qu'est-ce qui motive le fait de regarder au plus près ? Qu'implique, en tout cas, cette attention supplémentaire portée à ces personnes vues seulement un instant, il y a des mois, et maintenant étudiées au travers de leurs ombres numériques ? Est-ce par intérêt pour un instant phénoménologique passé, ou cet instant n'a-t-il jamais existé jusqu'à ce qu'il soit créé de manière numérique ?

05.10.38 de Anders Weberg

5mn 36, couleur, stéréo, 2005, Suède

05.10.38 étudie le voyage intérieur d'une âme à la recherche d'un rôle principal. Dans un manoir de carte postale, on aborde un thème semi-surréaliste qui met en lumière l'ambivalence du regard du mâle et génère le (dés)ordre. Par des effets de filtre numérique, une certaine esthétique suggestive est instamment évoquée. Le film traite de questions d'identité et d'appartenance ainsi que du flou des frontières. C'est une réflexion sombre et suggestive de la vie dans l'aliénation pyrotechnique de la liberté consumériste.

Glass Syringe de Fat Controller

2mn 35, couleur, stéréo, 2006, Pays-Bas

Elle me montrait son monde à l'intérieur d'une seringue de verre. Elle disait que personne ne comprend la beauté d'une femme dans le corps d'un homme...

Layers of Cognition de Guli Silberstein

5mn 07, couleur, mono, 2005, Israël

Cette vidéo dépeint la perception d'un univers obscur, cherchant à saisir ce qui n'est pas là, se détachant de la notion concrète de vue et d'ouïe, créant un développement des connaissances où l'attention est détournée vers des lieux inattendus. "Alors que nous allons des aspects les plus concrets de l'interprétation vers les processus de perception les plus inconscients, il semble que nous modifiions nos niveaux d'abstraction du plus concret au plus abstrait." (Gregory Bateson).

The Train to Heaven de Yousuf Saeed

7mn 06, couleur, mono, 2006, Inde

Réalisé à partir des sons et des images provenant de l'actuelle culture musulmane indienne, ce court métrage célèbre l'esprit de la foi populaire et de son expression par les croyants. En utilisant l'allégorie d'un voyage en train, chant et images pieuses tissent une tapisserie de l'Islam populaire indien et de son folklore. Parmi les plus vibrants exemples de cet art populaire des villes et des villages indiens, se trouvent les affiches et les calendriers religieux où sont dépeints les déités, les saints et les lieux de culte, vendus dans les échoppes ou sur les étals en bord de route près des tombeaux religieux, ornant les murs des maisons, des magasins et des oratoires. Les procédés modernes d'impression et la production industrielle ont transformé cet art en véritable culture de masse, qui se caractérise par sa propre esthétique populaire, ses représentations folkloriques et son marketing de vente.

Stumble de Jonathan Franco

3mn 52, couleur, sil, 2006, Portugal

Morceau par morceau une image apparaît : deux enfants assis dans un jardin mystérieux rient lorsque le photographe trébuche. L'appareil tremble et une image est prise à cet instant précis.

rosée nocturne de Jean-Paul Noguès

6mn13, n/b, stéréo, 2006, France

Dans la nuit orageuse d'un été caniculaire, un paisible sommeil féminin enchanté par les fluides matriciels de la terre et de la chair. Avec Yanoura El Murselem, Raoul Ener

Fuck the Machine de Fat Controller

4mn14, couleur, stéréo, 2006, Pays-Bas

La clé est dans le titre. *Fuck the Machine* est à la fois une protestation contre l'état pourri du monde et une célébration des relations humaines à la technologie.

Betty Creek de Robbie Land

5mn, couleur, stéréo, 2005, Etats-Unis

Betty Creek est un film construit à partir d'éléments collectés sur un site au sud des Appalaches. Certains d'entre eux, poussières, plantes, sons, images accélérées de la vie nocturne ont été rassemblés et mis sur pellicule par des techniques diverses et variées afin de donner un sens extraordinaire à l'atmosphère de *Betty Creek*.

Exit de Gérard Cairaschi

9mn 35, couleur, stéréo, 2005, France

Il n'existe qu'une seule sortie réelle et définitive du monde, mais innombrables sont les récits et les représentations, passages ou voyages, vers l'autre versant rêvé ou redouté. Multitudes d'autres mondes imaginaires construits d'images qui nous habitent. Les lieux, les objets et les êtres de notre existence, de notre monde transposé et peuplé de nos rêves.

April 1967 de Gary Kibbins

7mn 20, n/b, mono, 2005, Canada

Une phrase répétitive ralentit, change de sens, puis accélère tandis que quelque chose ressemblant à un poème tente d'articuler l'espace qui sépare les bombardiers des bombardés.

Wet table de Galina Myznikova & Sergey Provorov

1mn15, couleur & n/b, stéréo, 2005, Russie

Chambre noire.

Sur une table, il y a une carafe remplie d'eau.

De façon inattendue, la carafe tombe.

C'est peut-être le Déluge.

Le Rituel de Emmanuelle Sarrouy

8mn30, couleur, stéréo, 2005, France

Quel étrange rituel célèbrent certaines personnes à la veille de Noël...

Falls and Rises de Galina Myznikova & Sergey Provorov

10mn15, couleur, stéréo, 2004, Russie

Le projet, dans la symbolique comme dans l'efficacité artistique et l'évolution technique de sa forme, figure un stade psychologique de choc social, des personnes capturées après d'improbables actes terroristes ; ceux-ci deviennent des événements importants dans l'histoire du spectacle médiatique. L'aspect panoramique de la performance crée une image métaphorique de l'acte terroriste. L'imagerie constituée de plusieurs attitudes montre, dans un paysage de dunes, un groupe d'individus dans l'attente, tombant, étendu à terre, se relevant et ce, de façon répétitive. La référence au 11 septembre est quasi implicite. Les images poétiques, délibérément imprécises et placées dans un lent mouvement latéral, semblent se mouvoir dans le vent, dans les dunes.

19 Dots as closing credits to thinking of a word + a re-entering dot of knowledge de Gerben Kruk

5mn03, couleur, stéréo, 2004, Pays-Bas

Si l'on recherche une raison à un événement, général mais pertinent, du quotidien, afin de l'interpréter de manière objective, on aboutit à un cliché. Soudain un signe tombe du ciel qui dit : peu importe comment tu le regardes mon ami, même au mieux, à la fin, il n'y a rien d'autre que de croire.

Ma Mère ! de Emmanuelle Sarrouy

3mn30, couleur, stéréo, 2005, France

Est elle vraiment ma mère ? Et est ce que cela est important ?

Young Lions de Eva Drangsholt

6mn38, couleur, stéréo, 2005/06, Norvège

Young Lions est une adaptation du récit du musicien de Black Metal, Varg Vikernes, décrivant le meurtre qui, en 1993, lui valut une peine de 21 ans de prison. Le film est une tentative pour rompre avec les représentations visuelles souvent explicatives des films narratifs. Dans *Young Lions*, les traditionnelles reconstitutions ont été remplacées par des plans extérieurs d'un bloc d'immeubles où le meurtre aurait pu avoir lieu, entremêlés de détails filmiques visant à évoquer les sensations de la victime pendant son assassinat.

Sigh de Ann Steuernagel

8mn, couleur & n/b, stéréo, 2005, États-Unis

Sigh est constitué de found footage en 16mm et de diverses sources audio comprenant des signaux radio ondes courtes, des chants d'oiseaux, des bourdonnements d'insectes et des bruits blancs. *Sigh* présente un thème et des variations sur l'idée générale de communication et juxtapose notre utilisation souvent futile de technologie audio avancée avec l'acte simple de l'écoute.

The Job de Jamie Mirabella

2mn35, couleur & n/b, stéréo, 2005, États-Unis

The Job est une vidéo expérimentale faite d'extraits de films hollywoodiens à grand succès. Divers personnages féminins (tous joués par la même actrice) interagissent comme si elles pensaient à leurs rôles sur leur lieu de travail.

Eût-elle été criminelle... de Jean-Gabriel Périot

9mn, couleur & n/b, stéréo, 2005, France

France, été 1944

Inside the Dishwasher de Fat Controller

3mn03, couleur, stéréo, 2006, Pays-Bas

Vous ne pouvez pas tout acheter sur télé-achat et vous ne pouvez pas vous évader de vous-même.

Cines Tracts N°Deux Rendez nous nos fréquences de Pierre Merejkowsky

6mn, couleur, stéréo, 2004/05, France

Loft Story est une attaque personnelle contre Pierre Merejkowsky et est destiné à abattre les films du Crime et du Châtiment.

Para matar el tiempo de Anthony Rousseau

1mn, couleur, stéréo, 2005, France

A travers cette vidéo qui utilise des images liées à la tauromachie, les notions culturelle et morale de cette pratique sont évacuées (absence de mise à mort) au profit d'une mise en scène où sont jouées le temps d'un ballet, mêlant violence et beauté, la vie et la mort...

memento Mori de Nikos Veliotis

11mn, n/b, sil, 2005/06, Grèce

memento Mori complète une trilogie de courtes vidéos (les deux précédentes étant *imago* et *objeT*). Ses éléments proviennent intégralement de photos post-mortem d'enfants trouvées sur internet. La photographie post-mortem a été une pratique courante, particulièrement pour les enfants, dans l'Europe et l'Amérique des 19 et 20èmes siècles. On les connaît aussi sous le nom de photographies "memento mori". La vidéo reflète le choc initial et la peine ressentie lorsque l'on est confronté à ses propres secrets d'enfant blessé, à ses propres ténèbres, couches glacées de peines et de malheurs. Le film progresse formellement par l'usage d'une animation simple : de multiples strates de photogrammes dans un mouvement pendulaire à vitesse variable. L'animation génère une émergence perpétuelle de figures. La vidéo est silencieuse, l'environnement sonore de chaque projection est défini comme "l'audio" de *memento Mori*.

Holiday de Agathe Dreyfus & Aurélia Barbet

22mn, couleur & n/b, stéréo, 2005, France

Mardi 20 avril 2004. Grasse. Le Clos. Le paradis. Tout à l'heure, on part à New York. C'est la première fois que je traverse l'Atlantique. Je traverse l'Atlantique avec un ange...

Magic Mountain de Sandra Powers

3mn35, couleur, stéréo, 2005, Etats-Unis

Mes films incorporent d'anciens films à une esthétique picturale, aboutissant à une imagerie surréaliste qui provient de mes rêves et de mon imagination. Ils existent dans une mise en scène théâtrale visuellement pure révélant un monde poétique et parfois macabre. Je remonte la manivelle de ma caméra et monte mes films à la main. Chacun est couvert de mes empreintes digitales. Pour exprimer plus avant mes idées cinématographiques, je peins et impressionne optiquement le film. Lorsque sa structure est achevée je le redéveloppe en utilisant divers composants numériques et des effets software. Mes choix artistiques sont intuitifs, personnels et décisifs. Dans mes deux films *Magic Mountain* et *Las Hijas de Endor*, le son est utilisé pour décrire l'émotion. *Magic Mountain* est une vidéo musicale qui dérive de mon imagination après m'être usée des heures et des jours simplement concentrée sur le son.

Variations de Inés Wickmann

10mn 40, couleur, stéréo, 2004 Colombie

Méditation sur l'ombre et la lumière, les formes et leur mouvement, à partir de l'observation d'espaces, lieux et éléments architecturaux.

Elaine Drive de Robbie Land

6mn, couleur, stéréo, 2004, Etats-Unis

Elaine Drive est un exercice abstrait qui explore mes angoisses face au concept de l'infini. Cette idée m'a hantée depuis ma plus tendre enfance, aboutissant à *Elaine Drive* et à ce qui en fait le cadre. Les impressions développées dans cet environnement m'aident à former ma perception liée à ce problème existentiel. Les images d'*Elaine Drive* sont arrangées de manière à voler comme le cours rapide d'une conscience en mouvement, afin de se remémorer les émotions ressenties lorsque l'on commerce avec cette frissonnante idée d'infini.

Brain Damaged de Gabriel Otero

21mn 21, couleur, stéréo, 2005, Argentine

Le son dessine la lettre qui protège le mot dans le langage. Le dialogue apaise la violence et fertilise le sol. La cité érige sa civilisation contre le désert. Elle exhibe sans modestie sa force : maisons, écoles de médecines, bibliothèques. La conquête spatiale, la médecine nucléaire et même numérique. L'homme et sa raison codifient et édifient : la passion, l'expansion, l'ambition, la concentration, l'urbanisation, la contamination, la tension, la friction, l'explosion... la conflagration du monde...

Augustin Gimel (né en 1974) réalise des films, des vidéos et des installations. Son travail propose une réflexion sur les limites de la perception visuelle et sonore par l'utilisation du plan-photogramme, des combinatoires et du clignotement. Par la contraction ou l'élongation du temps, par des rapprochements de systèmes de représentation antagonistes, le montage révèle la poésie interne des matériaux pris sur le vif. Des entités nouvelles apparaissent le temps d'un battement de cils.

Deux thématiques principales occupent sa recherche, d'une part l'environnement urbain et architectural créé par l'homme et d'autre part la représentation du corps.

Trois approches complémentaires lui permettent de les aborder :

- Une démarche de prélèvement d'échantillons visuels et sonores dans un milieu donné. Ces prélèvements sont effectués selon un certain nombre de critères définis en fonction de chaque projet: couleurs, lignes horizontales ou verticales, angles, réseaux, détails de tableaux (mains, visages, drapés...). Ces échantillons sont ensuite classés en fonction de leurs caractéristiques propres (géométrie, orientation, teinte, échelle...) puis réorganisés et déplacés en fonction de la logique structurelle du film de manière à créer d'une part une réappropriation personnelle de ce matériau et d'autre part une poésie inattendue. (Exemples : série *DIN 16538/39*, *Je n'ai pas du tout l'intention de sombrer*, *Le Postulat d'Euclide...*)
- Une approche topographique. À partir d'un lieu créé par l'homme ou de la représentation cartographique de ce lieu, il réfléchit à une façon de l'aborder artistiquement qui découle de ses caractéristiques spatiales. Il peut, par exemple, s'agir d'un cheminement à travers ou autour de ce lieu avec un enregistrement visuel et sonore en différents points de ce parcours. Le montage de ces éléments lui sert ensuite à proposer une vision nouvelle (proche de l'essence même du lieu) par la distorsion (contraction, élongation...) des rapports entre espace et temps. (Exemples : *L'Œil lourd du voyage mécanique*, *N/E/S/W...*)
- Enfin, la confrontation de systèmes de représentation (et plus particulièrement de représentation du corps). Il s'agit ici de mettre en relation des représentations du corps issues d'époques et de géographies différentes, donc de systèmes différents. Cela dans deux buts, d'une part travailler sur l'histoire et les strates de mémoire de nos civilisations et d'autre part provoquer un choc à la rencontre de deux systèmes, choc possiblement créateur d'un troisième système qui n'existe que dans cet interstice, de même qu'entre deux images d'un film, l'œil, par la persistance rétinienne, crée une troisième image. (Exemples : *Extracorporel*, *Il n'y a rien de plus inutile qu'un organe...*)

Augustin Gimel
22, rue des cascades - 75020 Paris
Tél. : +33 (0)1 47 97 02 59
a.gimel@free.fr
<http://a.gimel.free.fr>

L'Œil lourd du voyage mécanique

3mn, couleur, stéréo, 2003

Paysage rotatif, carte postale en mouvement, le lac Anosy à Antananarivo (Madagascar) considéré comme un espace à entreprendre selon ses propriétés.

Je n'ai pas du tout l'intention de sombrer

4mn 45, couleur, stéréo, 2002

Magma de béton, de verre et de métal d'où émerge une fente claire, faille-frontière entre obscurité et lumière. Lutte du concret et de l'éthéré.

Fig. 4

5mn, couleur, stéréo, 2004

Corps et mouvements recomposés à partir d'images pornographiques prélevées sur Internet. Golem sexuel. L'acte projeté et façonné à une autre image, celle d'un corps composé de mille corps aux possibilités infinies.

Le Postulat d'Euclide

10mn, noir et blanc, stéréo, 2004

Développement spatial et temporel de formes minimales. Figures simples inscrites dans le cadre s'additionnant les unes aux autres pour engendrer des figures complexes. La géométrie comme métaphore. L'image comme territoire.

Extracorporel

9mn30, couleur, stéréo, 2004

De la multitude, donner naissance à un corps neuf.

Insuffler vie et mouvement aux peintures.

Un corps composé de mille corps.

Un corps affranchi de la matérialité et de la pesanteur.

Un corps aux possibilités infinies.

5 puissance 5 ASA

2mn, couleur, stéréo, 2001

Fruit d'une collaboration avec Stéphanie Coudert, designer vêtement, cette vidéo propose différentes analogies entre couture et montage : l'écran-matière, la coupe, l'assemblage, les combinaisons...

1305

2mn, couleur, stéréo, 2001

Un film-sténopé comme instrument de mesure de la luminosité. Naissance et croissance de la lumière selon la suite de Fibonacci. Éclipse totale du soleil décomposée en mille feux inconnus.

RADAR

2mn, couleur, stéréo, 2001

Mise en abîme du dispositif de surveillance. Le mouvement panoramique de la caméra dévoile des territoires neutres. La caméra prise comme objet par une autre caméra s'accouple à ces espaces. L'événement ou le non-événement s'offre en spectacle. Les radars veillent et transmettent.

90°

40 sec, noir et blanc, stéréo, 1999

Pendant la Renaissance, les colons ont imposé aux Indiens d'Amérique leur urbanisme composé majoritairement d'angles droits. Une perte quasi-totale des repères géographiques, sociaux et politiques des Indiens s'ensuit.

Ce film composé de photogrammes d'angles droits prélevés sur l'actuel territoire américain est une tentative de appropriation personnelle de l'espace urbain.

Il n'y a rien de plus inutile qu'un organe

9mn, couleur, stéréo, 1999

« Il n'y a rien de plus inutile qu'un organe » écrivait Antonin Artaud en 1947, il donna par la même occasion un nom à une Dématérialisation possible : le Corps sans Organes.

La structure en triptyque de ce film reprend celle de La Divine Comédie, le parcours de Dante à travers l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis est respecté dans sa chronologie.

Ce chemin est envisagé comme celui de la dématérialisation d'un corps (celui de Dante), le corps humain qu'il possède à l'origine est, par son parcours, démembré, reconstruit, réorganisé en un corps neuf libéré de son organisme et de ses organes. Ce nouveau corps, au contact de Béatrice, et par son ascension, devient point de circulation de flux et d'intensités de toutes sortes.

N/E/S/W

4mn, couleur, stéréo, 2002

Deux personnes se font face, chacune filme l'autre. Ces deux personnes se déplacent autour de Central Park (New York), chacune sur un trottoir, séparées par la rue. L'une d'elle a Central Park comme décor tandis que l'autre évolue sur les immeubles de bordure. Chaque instant de cette révolution est enregistré de deux points de vue opposés, chacun filme l'autre et en même temps l'espace qui les sépare, la rue, les gens et les voitures qui la parcourent, ses événements. Ce qui unit ces points de vue les sépare, la limite entre territoire intérieur et territoire extérieur se crée.

DIN 16538/39 (Paris)

2mn, couleur, stéréo, 2001

Une démarche anthropologique a été utilisée pour réaliser ce film. Des prélèvements ont d'abord été effectués dans un milieu donné, ils ont ensuite été analysés, puis reclassés selon des critères chromatiques universels (spectre de la lumière). Théoriquement, on obtient un spectre représentatif du milieu dont il provient, la culture de ce milieu jouant un rôle majeur dans la répartition des couleurs.

Genève

6mn, couleur étouffée, stéréo, 2004

Sacrifice rituel et oppression de l'individu par le pouvoir. D'après *Rollerball* de Norman Jewison.

2ème partie : CUT-U[to]P[ia]

CUT-U[to]P[ia]

installation multi-écran aux dimensions variables

Proposition visuelle et sonore à partir d'une multitude de fragments prélevés dans les vidéos d'Augustin Gimel et projetés dans un ordre aléatoire selon le principe du cut-up cher à Burroughs. Plus qu'une recherche de chaos et de déconstruction, il s'agit en fait d'une tentative de recomposition d'un territoire morcelé, parcelles lumineuses dispersées par une filmographie arbitraire.



PROTOTYPE...

de Coralie Amédéo et Emmanuelle Sarrouy

Un portrait, pas un hommage !
Un film rock'n'punk !

Le prototype, selon la définition du Petit Robert : *Premier exemplaire d'un modèle construit avant la fabrication en série.*

Matérialiser un fantôme, à la fois joyeux et mélancolique, devenu à lui-même son propre fantôme, figure *prototypale* qui se mêle allègrement aux grains pelliculaires et aux pixels de la vidéo, aux formes et aux couleurs, qui apparaît dans les raccords et l'occurrence d'une étoile filante.

Ce film se veut avant tout un portrait aux ramifications multiples. Le portrait d'un jeune homme, d'un accessoiriste de cinéma, d'un ami aujourd'hui disparu... Un éclat de vie. Mais c'est aussi, au travers d'une histoire singulière, parcourue d'instantanés cinématographiques mémorables, de références littéraires, musicales, le portrait d'une époque, d'une génération... Celle de la fin du XXe siècle.

Voici des instants de vies, surgissements de mémoire, à jamais universelle, qui ne veut à aucun prix disparaître et s'évertue à renaître éternellement de ses cendres... Ses possibilités de métamorphose plastique et esthétique sont infinies.

Les réalisatrices du film :

Coralie Amédéo et Emmanuelle Sarrouy, ont chacune suivi des études de cinéma et se sont rencontrées, ainsi que Cyril Maëro, sur des tournages de films. Ils ont tous trois suivi un parcours professionnel dans le cinéma et l'audiovisuel. Ils sont devenus amis. Aujourd'hui, Coralie est directrice de casting et Emmanuelle réalisatrice de films expérimentaux.

Emmanuelle Sarrouy
Tél. : 06 11 80 70 68
esarrouy@club-internet.fr
coralie.amedeo@wanadoo.fr .
www.nogsetmanue.com

Comment se faire des amis
de Jean-Christophe Petit

Novembre 1991, je suis animateur. Je rencontre un doux allumé, bien sapé, marlboro-café sur les terrasses. L'œil est séducteur, il porte beau son petit gilet bien cintré. Il vit chez sa mère, pratiquement 35 ans.

Il me parle d'une "affaire" dont il fait partie et que dans environ cinq ans il pourra se permettre de rouler en Porsche. Il me promènera, car à présent je suis son nouvel ami, dans sa Porsche... une sorte de revanche.

J'achète la mallette de "l'affaire" et vend un baril de lessive à ma mère. Je me dis que je suis un mauvais vendeur, trop timide, sans bagout. Mais on me dit de venir aux réunions gratuites, aux séminaires payants, on me dit d'y croire en "l'affaire", mais je ne suis qu'une brebis égarée là-dedans ; ça dure un mois pour moi. Je n'ai pas multiplié les ventes, alors on me dit de me bouger, d'être dedans-dedans... pas dedans-dehors, de porter des chemises, et les cheveux... les cheveux c'est pas très vendeur les cheveux. Les cheveux ça fait animateur, alors je retourne faire des colonies.

Mai 2005, je suis comédien. *Comment se faire des amis* est devenu mon spectacle, un parti pris, une jouissance, un blasphème, une pitrerie de plus. *Comment se faire des amis* ne passera jamais à la télé, pas assez commercial. Mais merde ! pourtant ça raconte la vie d'un commercial, un self-made man comme on les aime, un misogyne, un Christ syndicaliste, prêt à politiser son entourage, à coloniser son prochain (amitié à but lucratif). Prêt à forniquer sa Marie de mère. "En vérité je te le dis, ne soit pas farouche, met ce pain dans ta bouche". Jésus Crie, verser trois la larme, pater du cul.

Je remercie P'Silo de m'accueillir avec *Comment se faire des amis*, cela me permet d'exister artistiquement, de terroriser les cathos-cathos. *Comment se faire des amis* n'aurait jamais existé sans Karttofel'n, le Lam, l'Embobineuse, et la fidélité de Laure Dottori, comédienne qui m'accompagne. A Bernard Palmi. Postem Mortis.

Création lumière : Manon Lauriol
Traduction anglais : Françoise Mancy

Jean-Christophe Petit
Tél. : 04 91 64 58 85
jean-christophe-petit@wanadoo.fr

Contamination de Nin Bek

Après avoir passé une licence d'arts plastiques en 1992, et quelques années de tâtonnement, ma démarche est passée par la peinture à la photographie en noir et blanc, pour ensuite aller du dessin à la couture et pour finir par des techniques mixtes à partir de photographies. J'ai commencé à présenter mon travail en 1999 à la galerie Artonef à Aix-en-Provence. En 2004, au Château de Servières, grâce à une aide à la création offerte par cette galerie, j'ai réalisé une première série de papier imprimé, inspirées par les azulejos lors d'un voyage à Lisbonne. L'idée était de m'approprier une salle d'exposition pour y présenter mon travail de peinture et de couture. En 2004/05, pour le Musée Ziem de Martigues, je me suis servi de ces mêmes carreaux imprimés pour réaliser une installation, *Pffffff* : une tête peinte et fixée au mur soufflant les carreaux sur ce même mur et recouvrant dans la foulée, une petite commode.

C'est le visage humain qui me donne envie de créer. L'expression et le regard de la personne représentée donne vie à l'œuvre une fois terminée. Le portrait est ainsi l'élément central de ma démarche. En variant les techniques, je mélange diverses influences comme les arts déco, l'iconographie religieuse ou non-occidentale, la bande dessinée et les films fantastiques. Dans un premier temps, partant de portraits photographiques de personnes de mon entourage, je réalise des dessins sobres, en noir et blanc, composés de traits et de points. Ces dessins sont la base de mon travail. Parallèlement, je dessine d'autres motifs issus de sources variées comme des *azulejos*, des planches naturalistes, des papiers découpés chinois, des jouets, etc. Ces images proviennent de livres, du Net, ou sont saisies au hasard de visites (puces, expositions...) et de voyages. Portraits et images sont ensuite numérisés, nettoyés, mélangés les uns aux autres, ou traités séparément. Ils sont utilisés pour réaliser des transferts, des agrandissements, ou sont reproduits et multipliés sur des papiers imprimés. C'est à ce stade qu'intervient, ou non, la couleur, par la peinture, le tissu, la broderie ou l'imprimerie. Le rendu prend ainsi des formes diverses : dessins sur papier, peintures sur bois, papier et tissu, tapisseries, environnement (tapisserie murale) ou installation. Par ce cheminement et ces techniques, je réalise des œuvres dans un processus où le hasard cède peu à peu la place à la conception de pièces proches d'objets décoratifs où la répétition et la reproduction produisent un univers de manufacture intimiste.

Je collectionne, sous forme d'images numériques, des visages et des motifs, mais aussi des objets, de tailles et de fonctions variés comme des poupées ou des meubles. Au départ ces images d'objets devaient me servir de motifs pour être intégrés aux visages. Et puis finalement, après avoir réalisé du papier imprimé avec des visages et des motifs pour tapisser une salle au Château de Servières en 2004, j'ai commencé à recouvrir des objets. Ces objets ont tous déjà vécu, ils proviennent des puces, des poubelles ou de dons.

L'installation, *Contamination* montre ces objets du quotidien identifiable à leurs fonctions par leurs formes, tous contaminés, tapissés du même papier imprimé. Sur celui-ci, des visages sont eux-mêmes envahis par des motifs géométriques pris sur des carreaux recouvrant le sol dans une église de Florence.

Contamination, jaune et rouge, présente ainsi un ensemble d'objets transformés et liés par une nouvelle peau, leur apportant une nouvelle vie.

le Ministère de la Culture et de la Communication
(Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA)

le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

le Conseil Général des Bouches-du-Rhône

la Ville de Marseille
(Direction Générale des Affaires Culturelles)

la Mairie des 1er et 7ème Arrondissements
de la Ville de Marseille

le Videodrome

l'Espaceculture

le Yupik

Kinotone

la Cie des Bouffons

la Cie Equivog Théâtre d'Aventure

le Pôle Culture Adaï 13

Radio Grenouille

Ventilo

L'association P'Silo remercie chaleureusement ses partenaires pour leur soutien.

kinotone & le videodrome

Kinotone est une structure associative qui propose d'investir divers lieux, sur Marseille et ailleurs, afin d'y proposer une programmation de projections hétéroclites et originales, tant dans un registre documentaire, qu'expérimental ou cinématographique. Parmi les lieux investis, on retrouve Le Corbusier, la Friche la Belle de Mai, la Cité de la Musique, le Festival Travelling de Rennes, etc... Jouant sur la régularité, Kinotone offre une cinquantaine de manifestations annuelles.

Informations et contacts : kinotone@yahoo.fr

Le Videodrome propose à la location et à la vente des films de répertoire et contemporains, en version originale sous-titrée en français, du court au long métrage, documentaires, vidéos d'art mais aussi vidéos expérimentales et films d'animations... Les programmations au Videodrome sont organisées en collaboration avec l'association Kinotone.

Kinotone

c/o Videodrome, vidéoclub dart et essai

8 rue Vian - 13006 Marseille

Tél.: 04 91 42 99 14

Fax : 04 91 42 89 13

videodrome@wanadoo.fr

www.videodrome.fr

espaceculture

Espaceculture déploie ses activités dans de nombreux domaines de compétences en direction des artistes et des professionnels de la culture. Particulièrement actif, Espaceculture assure une mission d'information à destination du grand public et des acteurs culturels, produit des manifestations d'envergure (*Rencontres d'Averroès, Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée*) et initie des croisements de publics originaux (*Lever de rideau, Jazz & Pétanque*). Tout au long de l'année, Espaceculture propose au public marseillais de découvrir toutes les facettes de sa culture par une programmation diversifiée d'expositions et de rencontres. Lieu incontournable de la culture à Marseille, c'est un creuset d'échanges où disponibilité, compétence et réactivité se mêlent pour un meilleur développement de la culture à Marseille.

Espaceculture

42, La Canebière - 13001 Marseille

Tél. : 04 96 11 04 60

Fax : 04 96 11 04 68

Billetterie : 04 96 11 04 61

www.espaceculture.net

du lundi au samedi de 10 h à 18 h 45, entrée libre

Métro station Vieux Port ou Noailles

yup'ik

Le YUP'IK géré par l'association « les fées à la main » est un espace-lieu de promotion artistique où se rejoignent 2 dimensions : celle de la création et celle de l'individu. Il accueille les artistes, jeunes ou moins jeunes, expérimentés ou non et les accompagne dans leur création. Cet accompagnement se concrétise sous diverses formes comme la proposition d'un lieu d'exposition, d'expérimentation théâtrale et musicale et d'échanges avec le public. Il met également à disposition des ateliers de pratiques artistiques et d'art-thérapie (arts-plastiques, musique-voix-corps). Il est de ce fait, ouvert à toute personne désirant participer à une activité créatrice et oriente sa démarche vers l'accessibilité de chacun au processus de création.

Depuis septembre 2005, le Yup'ik est un regroupement d'associations à but non lucratif ; Halte !Ère Native et serre-livre (cies de théâtre), Sobè (musique et culture de l'Afrique de l'ouest), P'Silo (audiovisuel), Machin'art (recherche et développement d'atelier tapis musical) et Les fées à la main (atelier de pratique artistique et accompagnement des résidents).

Le Yup'ik

11 rue de l'Arc - 13001 Marseille

Tél. : 04 91 54 20 97

leyupik@club-internet.fr

cie des bouffons

La Compagnie des Bouffons a depuis 12 ans touché un large public. Avec la diversité des parcours de chaque comédien, de la Commedia Dell'Arte à l'improvisation théâtrale, de la marionnette au clown et au théâtre de rue, elle donne à ses créations de nombreuses orientations.

En coproduction avec la Ligue d'Improvisation Phocéenne, la compagnie mène des projets de formation, de création et d'échange en France, en Europe et au plan international. Chaque comédien transmet ainsi son expérience à un public des plus diversifié ; celui des écoles, des centres sociaux comme des entreprises.

La compagnie propose des spectacles comme *Les serveurs de l'impro* et *Mémoires d'un Bibliothécaire*, des interventions improvisées lors d'événements (soirées, conférences...) ainsi que des formations.

Cie des Bouffons

26, impasse Guichard - 13016 Marseille

Tél. : 04 91 47 77 52 - 06 16 91 58 37

compagnie.bouffons@wanadoo.fr

<http://compagnie.bouffons.free.fr>

licence n° 2-139499

cie equivog théâtre d'aventure

Equivog est une compagnie de théâtre ayant toujours accordée aux décors une importance particulière. Les objets de notre vie quotidienne recèlent des trésors insoupçonnables et ouvrent des portes sur l'imaginaire. Tout doit servir de plusieurs façons, plus ou moins complexes et incroyables. Un décor n'est pas un simple fond à usage unique. Sans le savoir le quotidien camoufle l'extraordinaire. IL suffit d'ouvrir les yeux !

Equivog Théâtre d'Aventure, c'est 15 ans de théâtre professionnel avec 18 créations, une multitude d'animations, environ 1200 représentations, 2 locaux, 1 machine à café, 3 perceuses, 23 472 conversations téléphoniques, 3 tournées en Espagne, 7 bandes sons originales, 4 ordinateurs, un matériel régie son et lumière, un flambant fringant fourgon de 25 ans et 8 comédiens à votre service dans huit spectacles disponibles pour les tous petits comme pour les tous grands .

Pour votre crèche, votre maternelle, votre école primaire, votre bibliothèque, en soirée tout public ou pour vos anciens, pour la Noël, la fête de fin d'année ou parce que vous en avez décidé ainsi, nous avons le spectacle adapté à votre attente. Alors n'hésitez pas à nous contacter, à bientôt.

Equivog Théâtre d'Aventure

Contact : Silvy Bailly

Quartier Prague - 13530 TRET

Tél. : 04 42 29 38 64

equivog@wanadoo.fr

<http://equivog.free.fr>

licence n° 2-111555

pôle culture

Pôle Culture est une structure qui vient en appui technique aux personnes qui relèvent du secteur artistique et culturel.

Des entretiens personnalisés permettent un diagnostic personnel et visent à mettre en place une stratégie de développement professionnel. L'équipe composée d'un directeur, d'une juriste et d'une chargée de communication conseille, oriente et aide à l'élaboration des projets.

Accueil du public sur rendez-vous, du lundi au vendredi, H.B.

Ce service organise également des journées thématiques (statut fiscal et social de l'artiste auteur, élaboration du book,...). Pôle Culture dispose d'un espace documentaire spécialisé et d'un espace service (internet, Xpress, photoshop,...).

Pôle Culture

1, rue de la République - 13002 Marseille

Tél. : 04 91 90 31 86

Fax : 04 91 91 70 13

poleculture@hotmail.com

radio grenouille

Grenouille est l'étrange patronyme d'une radio culturelle locale (88.8fm ou www.grenouille888.org), basée à la Friche la Belle de Mai à Marseille, et cultivant avec patience et ténacité un projet hybride autour du son et du media. Au travers de ses programmes musicaux associant prospection et soutien à l'émergence locale, ses programmes culturels mettant en débat le territoire dans son articulation à l'art et à la société, son activité d'atelier de création sonore accueillant compositeurs en résidence, réalisateurs et artistes de toutes disciplines désireux d'explorer le sonore et le radiophonique, sa fonction d'organisateur d'événements publics, notamment musicaux, du local à l'international, son action pédagogique autour de la pratique radiophonique, Grenouille défend un projet de développement culturel dans une période paradoxale où l'intérêt pour l'écoute et le sonore se manifeste avec vigueur alors même que le media radiophonique est de plus en plus réduit à un simple tuyau de communication où co-existe une diffusion formatée de musique et d'information.

Comment travailler de concert la radio comme espace de médiation culturelle, passeur et acteur d'un territoire, mais aussi la recherche sur les écritures sonores et sur l'écoute ? Telle est la question quotidienne posée par l'activité de cet objet radiophonique hors-cadre.

Radio Grenouille

Friche la Belle de Mai

41, rue Jobin - 13003 Marseille

Tél. : 04 95 04 95 15

Fax : 04 95 04 95 00

www.grenouille888.org

ventilo

Né en 2001, Ventilo est un jeune hebdomadaire gratuit. Diffusé à 20 000 exemplaires sur Marseille, Aix, Gardanne, Plan-de-Campagne, Aubagne, Cassis et La Ciotat, il couvre l'essentiel de l'actualité culturelle. Son agenda est devenu incontournable pour être au fait de la vie culturelle locale.

Volontiers anticonformiste, Ventilo plaide pour une culture vivante et novatrice ainsi qu'une société ouverte. Il défend son engagement avec humour et ironie dans un grand esprit d'indépendance, soutenant les initiatives qui tentent de faire évoluer Marseille dans le bon sens.

Ventilo

Editeur : Association Frigo

14, rue Stanislas Torrents - 13006 Marseille

Tél. : 04 91 04 67 33

Fax : 04 91 04 67 93

redac@journalventilo.net

www.journalventilo.net

